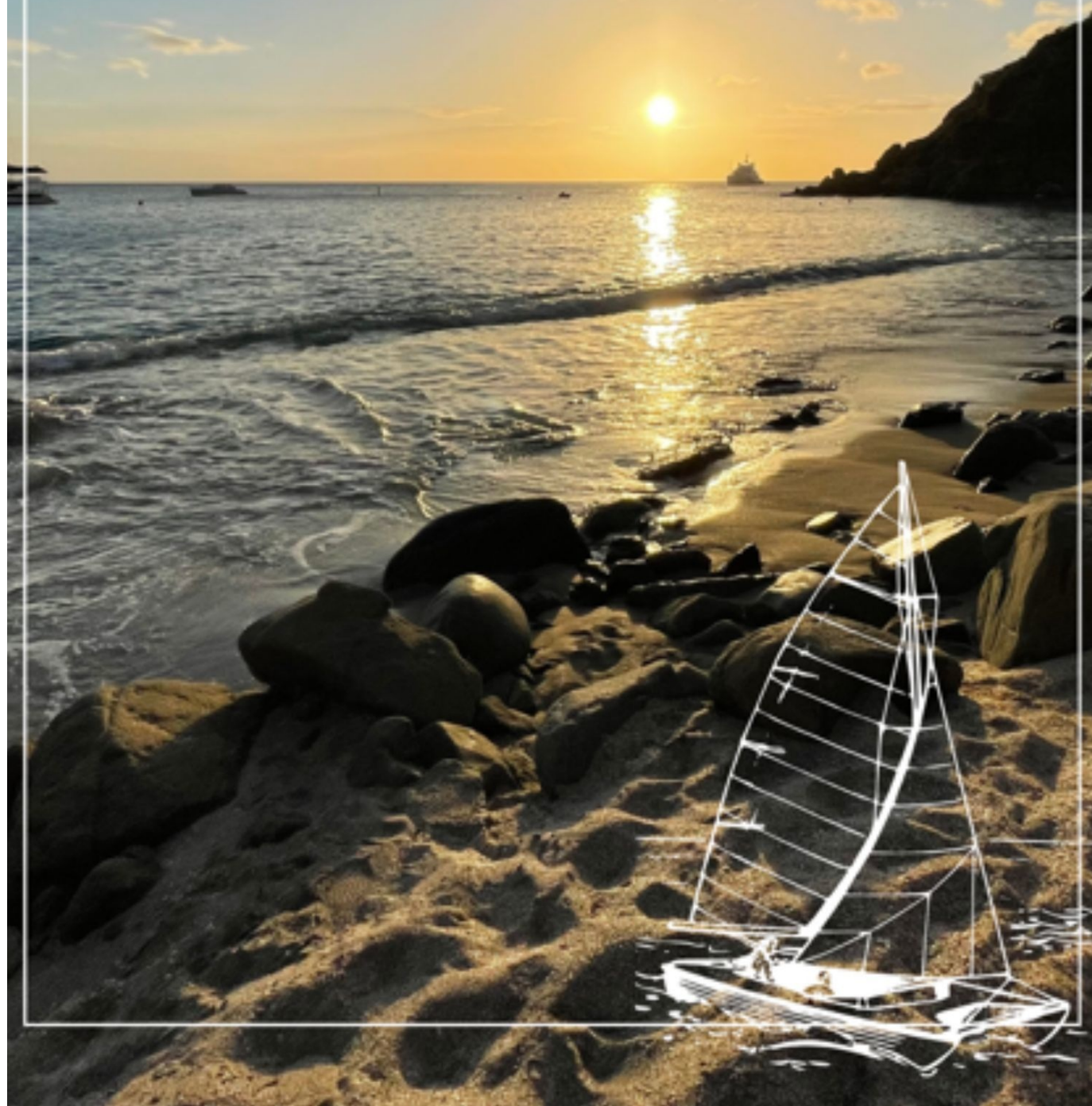


Anita Guyot

10 ANS APRÈS



Anita Guyot

10 ans après

© Anita Guyot, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5827-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le 2 juillet 2011, j'embarque mon mari et ma fille (11 ans) dans mon projet fou de tour dans le monde à la voile avec une date de départ et pas de date de retour.

Seule condition non négociable : « si un de nous trois est malheureux, on arrête tout, nous n'avons rien à prouver à personne ».

Formulé ainsi, tout a l'air plus simple qu'il n'y paraît.

Même si l'idée de départ c'est moi qui l'ai eue, il s'agissait d'un véritable projet familial qui allait tous nous impacter.

Bien sûr que tout cela ne s'est pas fait dans l'insouciance.

Mon idée a émergé bien plus tôt.

Trois ans avant, au mouillage, sur le bateau de mes parents (tiens déjà un bateau), des pensées philosophiques me traversent :

« Qu'est-ce donc que la vie ?

Où en sont ces gens dans les maisons que j'observe à l'échelle de leur vie ? (mariés, enfants, retraités, fin de vie.)

Et moi à quel stade suis-je ? »

J'étais mariée, une fille, une voiture, une maison, un travail tout ce qu'il faut pour « avoir une vie réussie et remplie ». Mais, étais-je prête à attendre tranquillement les petits enfants et la fin ?

Qu'est ce qui m'anime profondément ? J'adore voyager. Cela me permet de rencontrer de nouvelles personnes, de m'ouvrir à de nouvelles cultures et de pratiquer les langues étrangères.

Patrick, quant à lui, faisait de la voile avec son frère lorsqu'il était enfant. Il a toujours souhaité en refaire.

« Et si le voilier devenait le moyen de locomotion qui me permettrait d'aller à la rencontre des gens tout en profitant de notre fille à plein temps ? ». Et voilà comment le projet est né.

La décision fut facile à prendre.

Patrick était si enthousiaste à ma proposition, qu'il m'avoua avoir eu ce rêve d'enfant, sans jamais m'en avoir fait part.

À ce moment-là, Paola était trop petite pour réaliser ce que cela pouvait être (même nous, adultes, ne le pouvions !!). Ce qui comptait pour elle, c'était enfin de pouvoir vivre avec ses parents H24.

Naturellement, chacun s'est occupé au mieux de préparer ce voyage, qui aura duré en tout deux ans.

Alors que nos proches pour la plupart étaient inquiets pour nous, nous sommes restés déterminés et confiants dans notre engagement.

Nous étions comme aspirés et surtout, nous étions persuadés d'offrir à notre fille un beau cadeau de vie. Elle seule pourra poser son regard sur la différence au gré de nos rencontres et expériences. On lui offrait son libre-arbitre.

Notre voilier a été construit à Cherbourg, un Allures 51 et nous nous sommes entraînés dans les courants, trafic et marées de la Manche jusqu'à notre départ, toutes les fois que notre emploi du temps nous le permettait (nous travaillions encore).

Nous avons organisé l'école à bord pour Paola (6ème et 5ème avec le CNED).

Patrick a géré tout un tas de connaissances techniques, mécaniques, informatiques et technologiques.

Nous avons passé tous les deux tous les permis et stages concernant la survie ou le premier secours.

Je me suis lancée en parallèle à la découverte de tout un monde, pour moi ésotérique, en apprenant un maximum de techniques énergétiques.

N'ayant ni médecin à bord, ni pharmacie, ni hôpital, c'est tout naturellement que je me suis tournée vers les techniques chinoises et indiennes. À ce moment-là, j'étais en mode « sauveur » et je croyais fermement être responsable de mon mari et de ma fille.

Avec le recul, je n'ai sauvé personne, à part moi-même, en apprenant à me découvrir et à me connaître.

Le voyage forme la jeunesse, dit l'adage.

Ce qu'il permet vraiment, c'est de sortir de sa zone de confort.

Voyager, c'est sentir, observer, s'ouvrir et partager.

Voyager, c'est surtout changer de regard sur son monde.

C'est reconnaître le divin et la beauté en chaque être.

L'ouverture nous offre la tolérance et l'acceptation.

S'adapter, c'est aussi accueillir ce qui est là, ce qui est différent, loin de nos attentes et clichés.

On se confronte à son expérience et à soi.

Pouvoir le vivre en famille est le plus beau des cadeaux.

Lorsque l'on a demandé à ma fille âgée de 14 ans ce qu'elle a préféré comme pays, elle a répondu ceci : « ce n'est pas tant le pays que j'ai préféré c'est qui je suis devenue grâce à ce voyage ».

Waouh !!! J'en étais restée pantoise. Tout est dit.

Aujourd'hui nous vivons en Corse, pour notre plus grand bonheur. Nous y avons trouvé le monde miniaturisé. La nature est encore relativement préservée des nombreuses spéculations immobilières. La vie est agréable et nos relations appréciables. Ajaccio est la ville la plus « safe » de France.

La mer nous a tant portés et donné que, pour l'instant nous ne nous voyons plus loin d'elle. L'espace, la lumière et la chaleur font partie de notre équilibre.

Pourquoi la Corse à notre retour ?

Jamais je n'aurais imaginé pouvoir vivre sur une île mais parfois, un coup de pouce divin nous offre une opportunité. Notre voilier est tombé en panne en Corse ce qui nous a obligé à changer nos plans et visiter les terres. Puis le réparateur nous présente un agent immobilier qui vend pile l'appartement de nos rêves ! Hasard ou synchronicité ?

Tout s'enchaîne le plus naturellement du monde.

Je pensais que cette soif de l'ailleurs allait se calmer à mon retour.

Je constate que depuis que je suis de retour, j'aime planifier, programmer, réserver des billets et bouger.

Alors que j'ai tout ce qui me nourrit ici (soleil, mer, espace, nature), je continue de vouloir autre chose.

Mais à quel prix ?

Il aura fallu la Covid 19 pour qu'enfin ce cercle vicieux s'arrête, ou plutôt, se mette sur pause.

L'obligation ultime de ne pas bouger imposée par une instance supérieure aura vaincu la bête !

J'ai cette espèce de bougeotte qui me pousse vers l'ailleurs et mon appétence à la vitesse qui ne me permettent pas de ralentir.

Contre toute attente, ces deux années m'auront appris à observer et apprécier ce que l'île m'offre. Non pas que je ne le voyais pas, mais il m'en fallait toujours plus. Comme si j'étais dans une course effrénée et il fallait absolument que j'arrive avant qu'il ne soit trop tard.

Trop tard de quoi ? Je ne le sais pas encore.

Avec la Covid j'observe mes changements intérieurs :

- ma bougeotte s'est calmée,
- j'arrive à me poser et à retourner dans mon intériorité,
- J'apprécie tout ce que l'île nous offre,
- j'adore ce silence,
- et je me reconnecte à mes élans.

Je profite de mon heure de sortie pour découvrir le monde sous-marin avec palmes, masque et tuba. Ce monde qui m'offre l'unité dans un souffle nouveau.

Et en parallèle de tout cela, je ne peux comme tout le monde m'interroger sur notre avenir.

Les questions de l'environnement ne touchent plus que les écolos en herbe. Il s'agit d'un sujet planétaire brûlant dont il devient très urgent de s'occuper.

Le réchauffement climatique et notre responsabilité à faire partie du changement nous invitent à revoir nos copies.

Nous aimons faire le colibri en faisant notre part.

Il va donc être important de porter des actions à nos pensées. Il ne suffit pas d'en débattre et de donner son avis.

En vivant sur l'île nous devons utiliser l'avion ou le ferry pour rejoindre le continent. À nous aussi de regarder notre balance énergétique afin que nos comportements et actions soient le plus possible respectueux de notre écologie (nos valeurs profondes de notre être et l'environnement).

En plus du poids de la société, ou de la pression que l'on peut avoir en écoutant les journaux télévisés, il est important de rester aligné à son centre.

La peur nous paralyse et nous enkyste dans l'immobilité.

L'amour nous encourage, nous stimule et nous permet les plus belles créations.

Décider en conscience alignée à mes valeurs est ce à quoi je donne ma priorité.

Je suis consciente que seule je ne changerai pas ce monde et je n'en ai pas la prétention.

Mais lorsque mes actes sont alignés à mes désirs je peux me sentir en harmonie.

Respecter mon environnement, c'est également une forme de respect pour moi.

La souffrance animale est le premier sujet qui me touche. Sans être totalement végétarienne, il m'est de plus en plus difficile de manger les animaux.

Je ne fais pas de prosélytisme et n'invite pas au combat contre qui que ce soit.

Ne plus en manger est ce qui me permet d'être juste avec moi et juste avec eux. J'essaie de m'écouter de l'intérieur plutôt que des injonctions sociétales.

Ma deuxième priorité écologique est l'eau.

Le voyage n'a fait que renforcer ce besoin de prendre soin de cette si

précieuse ressource.

Ne pas laisser couler inutilement l'eau

Récupérer l'eau de pluie est un geste qui nous était familier.

Sur un bateau on peut facilement imaginer les réserves disponibles, après, il faut devenir inventif.

Le voyage nous aura permis de mettre de côté 200 cartons où était stockée notre vie d'avant.

Puis pendant deux ans de voyage nous avons vécu avec l'essentiel : nous trois.

Nous avons appris le vivre ensemble, la promiscuité, l'intimité, la simplicité, l'échange, le partage, la découverte, les gestes manuels (pas de robot ménager), un peu comme pendant la Covid.

Lorsque la vie nous bouscule, que ce soit par le voyage, ou la Covid, sortir de notre zone de confort nous oblige à bouger ; elle ne nous laisse pas le choix.

On choisit la vie ou la survie (ultime étape avant la mort).

Ces deux périodes ont été similaires sur les points mentionnés ci-dessus.

À l'inverse elles ont été opposées sur ceux-ci :

Tandis que le voyage m'a offert l'ouverture et la tolérance, la Covid a montré la peur avec la fermeture et l'intolérance voire la délation. La méfiance était partout. Ami ou ennemi pouvait-on lire de loin sans se toucher.

Lorsque le voyage nous a rapprochés en construisant des ponts, la Covid a construit des murs en nous éloignant.

Le seul repère avec le monde devenait ce fameux journal télévisé qui instillait la peur et nous matraquait sans interruption d'infos, de plus en plus alarmantes.

Comment tenir bon dans ce monde de peur ?

Comment transmettre à nos enfants la confiance et la foi en un avenir sûr ?

Comment nous, les parents, pouvons-nous rester porteurs de positivité pour la relayer ?

Avec un tel processus, je comprends mieux avec le recul pourquoi, alors que je

suis si optimiste, je me suis aussi fait prendre un moment par le spectre de la peur. Et devinez quoi, c'est à ce moment-là que j'ai eu la Covid ! !

Je pense que dans la vie tout est une question d'équilibre.

Je vois bien que mon aspiration profonde est d'être le plus en accord avec moi, de veiller à l'harmonie autour de moi tout en prenant soin de mon environnement.

Je sais aussi que je peux me mettre beaucoup de pression et cela va me faire passer en mode survie.

Mes actions pour la planète, je les choisis en conscience et je fais de mon mieux. Je sais que je ne suis pas parfaite, mais je fais de mon mieux. J'accepte aussi que, si je mets dans la balance ma fille et la planète, mon cœur de maman a choisi et c'est ma fille qui gagnera à tous les coups.

Je pense aussi que je ne suis pas la seule à me poser ce genre de questions.

Bien sûr, on pourra toujours se raconter que l'on s'en fout, que la planète s'en remettra sans nous, que les gosses changeront ça, bref tout un cas d'excuses pour s'en dédouaner et surtout, ne rien faire. J'ai choisi de faire ma part, ce n'est certes pas grand chose mais, aujourd'hui, je me pose la question avant de décider.

Il y a onze ans je partais en famille dans le monde à la voile et je me sentais si fière et en gratitude d'y être arrivée avec le vent comme soutien. C'était un exploit familial, on l'a fait. Nous venions de traverser l'Atlantique en partant du Cap Vert à Salvador di Bahia au Brésil en 13 jours et 13 nuits sans escale.

Un moment unique.

Pourquoi écrire un nouveau livre ?

J'aime écrire et raconter des histoires.

Les écrire est le seul moyen que j'ai trouvé pour que l'on ne me coupe pas la parole (dit celle qui aime couper la parole !).